

Edito: La résurrection du poète



**Geneviève
de Simone-Cornet**

L'Echo Magazine vous propose chaque semaine un poème d'un auteur contemporain ayant une sensibilité spirituelle. Une fenêtre sur l'au-delà avec des mots d'ici, une ouverture, une respiration. L'occasion, le temps de quelques lignes, de desserrer l'étau de l'actualité. Des lecteurs nous disent régulièrement leur joie de retrouver, au fil des semaines, cet espace de liberté et de beauté. Et qu'il leur manquerait s'il venait à disparaître.

Car, ceux qui goûtent la poésie le savent, ces mots entourés de blanc sont autres, ils conduisent ailleurs. Où? Au profond du cœur. Rien de spectaculaire, rien de retentissant dans ces quelques lignes posées à même le papier en bouquet de joie et d'espérance. Mais une aventure à oser – la plus rude, sans doute, puisqu'elle nous ramène à nous-mêmes dans un monde où tout nous disperse. Et une tentative d'approcher l'essentiel: quoi de plus approprié qu'un poème pour dire tout à la fois ce qui nous dépasse et nous fonde?

Nous allons célébrer Pâques, nous souhaiter une joyeuse fête avant de nous accorder un temps de repos ou de regagner notre lieu de travail. La fête fut belle, et après? Que nous restera-t-il de la résurrection, cœur de notre foi, socle de notre espérance, foyer de notre charité? «Si le Christ n'est pas ressuscité, notre proclamation est sans contenu, votre foi aussi est sans contenu», écrit saint Paul aux chrétiens de Corinthe. La résurrection du Christ est la promesse de notre propre résurrection: un jour elle germera dans nos os, à l'intime de notre corps retourné à la terre ou réduit en cendres. Elle sera notre aujourd'hui.

Une étincelle qui ne demande qu'à courir sur toutes nos terres assoiffées.

Le saviez-vous? Elle commence dès maintenant, dans la lueur hésitante du jour, le clair-obscur de nos gestes, l'à-peu-près de nos paroles. Elle est ce qui en nous ne meurt pas. Dont nous sommes appelés à prendre soin. Une étincelle qui ne demande qu'à courir sur toutes nos terres assoiffées.

L'essentiel est là. Mais comment le dire à des contemporains qui n'ont d'yeux que pour leurs smartphones et d'oreilles que pour leurs écouteurs? Par la poésie, peut-être... Prenez le poème de cette semaine (page 28), né sous la plume attentive du moine bénédictin de Landévennec Gilles Baudry. Cette «absence/qui nous accompagne», ce «vide/qui nous approfondit», cette «ombre/qui a pouvoir d'éclairement», qu'est-ce d'autre que la force de la résurrection dans le tissu de nos existences? Consentir à l'absence, au vide, à l'ombre, sachant qu'ils sont habités, nous trace un chemin. Fragile, incertain, mais accompagné. La résurrection est certitude intérieure, germination au cœur de l'être. «Une aria inapaisée», un «accord irrésolu» dont la plénitude nous est promise.

Joyeuses Pâques à vous tous, chers lectrices et lecteurs!